

TONKIN-CHINE

INAUGURATION DE LA ROUTE DONG-DANG–LONG-TCHÉOU

L'INAUGURATION DE LA ROUTE
DE DONG-DANG À LONG-TCHÉOU
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1923)

L'inauguration officielle de la route de Dong-Dang à Longtchéou a été un gros succès pour tous les organisateurs de cette manifestation.

Le 17 février, de nombreuses autos se groupaient à Dong-Dang pour prendre le départ sur Longtchéou. Voitures dernier cri, voiturettes, camions, autobus, tous trépidaient joyeusement sous un ciel magnifiquement bleu.

À 8 h., la caravane s'élance. Cinq torpédos prennent la tête, suivies des poids 1/2 lourds.

Parmi les invités on remarque : M. Lochard, chef des services économiques ; M. Poulain, de la résidence supérieure ; M. Lautier, résident de Langson ; M. le colonel Barbassat, M. Bidon, M. Baud ; M. Aviat, M. Dupon, ingénieur ; le cdt Riet ; madame et M. Lecomte, des chemins de fer ; M. Wei-van Dinh, tong doc de Cao-Bang ; madame et M. Schlutz, des T.P. ; M. Nicolai, des D. et R. ; M. et M^{me} Le Bougnec, M^{lle} Guerre, M^{lle} Gradite, etc.

À la frontière, porte Nam quan, premier arrêt, l'aimable délégué chinois offre le champagne. Puis les autos repartent en s'espacant un peu.

Le paysage est charmant, rizières étagées, mamelons boisés de pins ou de bananiers. Les villages sont encore en fête du Têt, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas trop sales. Les habitants se pressent sur le passage, amusés, médusés par les voitures qui marchent toutes seules.

On traverse Long-Kong Tiap, puis, dans une montée rapide, on gagne une porte fortifiée pour redescendre aussitôt dans un cirque où se trouve le camp retranché du maréchal. Les pagodes [deux lignes illisibles]

.....
quelques kilomètres plus loin, le long du Tso-Kiang qui passe à Longtchéou ; la route a été creusée dans le roc au bord du fleuve. Les conducteurs d'autos se révèlent virtuoses du volant et la prudence est recommandée aux excursionnistes.

Enfin, voici la plaine de Longtchéou et la ville apparaît avec ses maisons serrées les unes contre les autres. M. Valère Cadet, consul à Longtchéou, le maréchal Louh-a-Sung attendent les invités au seuil du palais des fêtes. L'affabilité de notre consul est très remarquée et le maréchal a un sourire pour tous.

Ce n'est rien d'avoir des invités mais la difficulté est de les loger ; car il n'y a pas d'hôtel en ville. Cependant, tout a été surmonté par M. Cadet ; chacun peut se caser, M. Cappeli [*plus bas : Capelli*], des Douanes chinoises, reçoit tout ce qu'il peut d'invités. On a multiplié les lits dans les chambres. Au consulat, tout est occupé.

Vite un peu de toilette et l'on se retrouve chez le maréchal Louh pour le déjeuner. Vraiment on se demande si l'on est en Chine. Il y a bien toutes les hautes

personnalités chinoises de la ville et le maréchal est en grand costume d'apparat. Mais quel est ce tapis moelleux ? Ce sont des milliers d'aiguilles de sapin qui remplacent les tapis d'Aubusson. Quelques pas, et sur des tables, les apéritifs les plus connus dressent leurs bouteilles aux formes multiples. Non loin de là, la salle à manger brille de ses plus fines porcelaines et verreries françaises. Le voyage a creusé les estomacs et le plus délicieux menu est servi à la française.

MENU
Entrées Longtchéou
Bouchées mignonnes
Grand poisson du Tso-Kiang sauce kouangsinaise
Cailles sur canapé chinois
Petits pois à la tonkinoise
Bombe glacée
Civet diplomatique
Asperges géantes au beurre de frontière
Chapons de printemps
Salade douanière
Desserts
Grand gâteau de la route frontière
Fruits
Champagne
Café Liqueurs
Vins
Chablis 1914. Pommard 1915. Chambertin 1913
Champagne Mumm — Vve Clicquot

La plus grande cordialité ne tarde pas à régner et les toasts s'échangent à la mode chinoise d'un bout à l'autre des tables. Heureusement que la cave du maréchal est des mieux garnie et c'est avec une joyeuse gaité qu'au champagne, tous lèvent leur coupes pour ovationner leur hôte.

Si l'on se lève de table vers 16 heures, c'est pour prendre le café, un parfait moka, dans le théâtre chinois dressé non loin de la salle à manger théâtre particulier du maréchal où les convives admirent les plus somptueux costumes de théâtre qui puissent exister et qui forment, paraît-il, une collection unique ; tout est neuf et reluit magnifiquement.

Mais une surprise est encore ménagée. Discrètement, le maréchal passe de groupes en groupes et bientôt, au cou de chacune, brille une lourde chaîne d'or que supporte un pendentif également en or massif finement ciselé. Des bagues en or portant le caractère chinois du bonheur sont aussi passés aux petits doigts masculin. On se croirait chez Aladin.

Le théâtre fini, on s'accorde quelques heures de repos bien gagné car il faut être d'aplomb pour affronter le dîner à la chinoise qui aura lieu à 8 h. 30.

Servi par petites tables dans une intimité délicieuse, les 42 plats font la joie des convives et les débutants ont fort à faire avec les baguettes. Le menu n'a pas été établi mais chaque table a un lettré chinois parlant français et qui nous explique la composition des plats. Le potage aux nids d'hirondelles, les ailerons de requins, les plats les plus recherchés des Chinois sont là dans leurs petites tasses. Chacun cherche à trouver quelque chose d'inconnu à manger et les rires, les plaisanteries s'échangent d'une table à l'autre.

Des jeux s'organisent même. Il s'agit de faire passer de main en main une fleur odorante, pendant qu'un tam-tam bat une sarabande. À l'arrêt de l'instrument, la

personne qui n'a pas pu faire passer à temps la fleur volage à son voisin doit vider sans sourciller le verre de vin fin qu'elle a devant elle. Ce jeu est-il bien chinois ? En tous cas, il a eu un succès fou et la cave du maréchal a dû être mise à une large contribution.

Le lendemain, réception à la chambre de commerce. Discours, champagne (encore).

Les rues de Longtchéou sont des plus curieuses. Au milieu de la promenade, un thé est servi dans la demeure particulière du maréchal. Thé délicieux accompagné de toutes sortes de sucreries chinoises.

Il fait nuit quand les invités reviennent au palais pour assister à un défilé lumineux. Tous les dragons et licornes sont là et un feu d'artifice très réussi est tiré pour la joie de tous. Quant aux fameux pétards chinois, les grappes avaient plusieurs mètres de long.

Mais les agapes n'étaient pas finies. Un excellent dîner à la française attendait les convives dans la salle même du théâtre et c'est pendant que les acteurs jouaient les rôles les plus cocasses que le menu suivant fut servi :

Potage velouté
Timbale financière
Gigot de mouton
Cèpes à la provençale
Sorbet
Lapin chasseur
Buisson de choux fleurs
Chapon truffé
Cœurs de laitue
Dessert
Fromage
Crème glacer
Fruits

Tous les vins des crus les plus renommés furent servis à ce repas.

Le lendemain, réveil en fanfare par les longues trompettes chinoises et vers 8 h., la caravane d'autos, avec le maréchal en tête, a repris la route pour Langson. À la porte frontière, Son Excellence le maréchal Louh-a-Sung a pris congé de ses invités, non sans avoir bu une dernière coupe de champagne (enfin) aux bonnes relations tonkichinoises.

Les invités ne sauraient trop remercier les autorités chinoises de la somptuosité de cette réception, M. Cadet de son aimable et si serviable hospitalité et à qui va notre gratitude pour tout le mal qu'il s'est donné. N'oublions pas M. Capelli qui a mis si gracieusement tout son domaine à la disposition des convives.

Ces journées somptuaires resteront longtemps dans la mémoire de ceux qui ont pu y assister.
